

## MOSAIQUES D'UN RÊVEUR.

---

( Suite ).

---

### I.

Il n'y a au monde, contre les grandes douleurs morales, que deux remèdes efficaces : le travail d'abord, et les souffrances physiques ensuite.

Tout a été dit sur le baume que le travail, le saint travail, renferme pour les âmes blessées.

Mais on ne connaît pas assez quel énergique réactif se trouve dans les souffrances physiques contre les chagrins moraux. Il y a là une sorte d'homéopathie, qu'on ne saurait trop conseiller.

Voyez cet homme riche, comblé des faveurs de la fortune. Son corps ne souffre jamais ; il est environné de toutes les jouissances de la vie et du bien-être physique le plus complet.

Et cependant, toute sa personne est empreinte d'une profonde tristesse ; les signes d'une incurable douleur se lisent sur ses traits ; son front est chargé de nuages ; son regard, éteint par les larmes, est constamment incliné vers la terre.

Il marche à l'éthisie ; l'atonie enchaîne ses membres, et la désorganisation envahit progressivement sa machine.

Une profonde douleur possède cet homme ; son âme est atteinte dans ses sources les plus cachées.

Eh bien ! trouvez le secret d'arracher cet homme à son lit de plume, à ses lambris dorés, à sa table somptueuse. Embarkquez-le sur un navire ; faites-le voyager dans des contrées rudes et primitives, en Sibérie, en Californie, en Aus-